MIGRATION, IDENTITÉ ET OPPRESSION

INITIATIVE COMMUNAUTAIRE INTERPROVINCIALE POUR L'ÉTUDE ET LE TRAITEMENT DE L'INTERSECTIONNALITÉ DE L'OPPRESSION ET DES RÉPERCUSSIONS EN MATIÈRE DE SANTÉ ET LES RÉPERCUSSIONS SOCIALES ET ÉCONOMIQUES CONNEXES

Christine Lwanga est boursière doctorale à la Faculté de travail social de l'Université du Manitoba. Elle assure la fonction de Co-chargée de recherche principale et d'experte-conseil en développement social pour l'ACRN.

Oluwasegun Hassan a terminé son programme de doctorat à la Faculté de kinésiologie et des études sur la santé de l'Université de Regina. Il est adjoint de recherche responsable à l'ACRN.

Christine van de Merwe est titulaire d'un baccalauréat en psychologie et est experte-conseil en éducation et est adjointe de recherche responsable pour la composante du projet sur la Saskatchewan.

INTRODUCTION ET CONTEXTE

Le mandat de l'ACRN consiste à offrir des services, des renseignements et des références et, d'entreprendre des recherches pour promouvoir des programmes et des politiques qui soutiennent le renforcement des capacités des personnes d'ascendance africaine et leur pleine participation à la société canadienne. Œuvrant en étroite collaboration avec ses organismes membres, en particulier le Saskatchewan African Canadian Heritage Museum (SACHM), Daughters Of Africa (DoA) et la Prairie Somali Canadian Community, l'ACRN a communiqué avec le gouvernement canadien en 2016 pour obtenir un financement afin d'aborder les expériences internes et externes de discrimination et d'oppression qui contribuent à la marginalisation soutenue des communautés. Le projet était axé sur les trois obstacles liés aux motifs de distinction illicite tels qu'énoncés par les Nations Unies, soit les différences liées à la « race », au genre et à la religion et, l'incidence de cette discrimination sur le bien-être en matière de santé et sur le plan social et économique.

Ce projet a été mis en œuvre en Saskatchewan, au Manitoba et en Colombie-Britannique grâce aux efforts collaboratifs de l'auteur principal et de M. Michael Baffoe (co-chargé de recherche principal), professeur en travail social à l'Université du Manitoba, M. Oleksandr (Sasha) Kondrashov (co-chercheur), professeur adjoint en travail social à l'Université Thompson Rivers à Kamloops, en Colombie-Britannique; membre de l'African Communities of Manitoba inc. (ACOMI) et de l'African Descent Society of British Columbia. L'équipe de projet en Saskatchewan (employés et bénévoles de l'ACRN) a travaillé en étroite collaboration avec la Commission des droits de la personne de la Saskatchewan et le Multicultural Council of Saskatchewan.

EXAMEN DE LA DOCUMENTATION

Certains tenants de la théorie critique sociale (tels que M. Ignatieff [2007], R. Mullaly et J. West, [2018]) ont soutenu que, bien que les travaux contemporains sur les droits de la personne axés sur la lutte contre la discrimination dans un cadre démocratique libéral aient contribué de façon positive aux politiques publiques, leur réussite fut limitée en matière de développement humain et social. Les théories critiques de

la race nous aident à comprendre que la « race » comme identité humaine est une construction sociale qui pose problème (UNESCO, 1978). Les recherches sur la signification et le rôle de la « race » dans les droits de la personne sont venus corroborer cette affirmation (Lwanga, 2004). En outre, l'histoire démontre que les différences telles que celles en matière de « race », de genre et de religion ont été utilisées continuellement pour déshumaniser et exploiter « l'autre » par les personnes en position de force (Bishop, 2015; Mullaly et West, 2018). La théorie critique et la pensée postmoderne attirent notre attention sur le lien entre les motifs de distinction et d'oppression illicites tels qu'énoncés par les Nations Unies, et la manière dont ils se recoupent à différents niveaux (internalisés, interpersonnels, structuraux, culturels-religieux et systémiques) et sous différentes formes (exploitation, violence, etc.). Ils exposent également certains des concepts clés liés à la discrimination, à l'oppression ou aux privilèges non mérités, et à l'inégalité constante, comme les différences humaines, l'identité en fonction de soi et des autres, et l'abus de pouvoir (Mullaly et West, 2018).

La théorie et la pratique critiques et holistiques du travail social ont également éclairé ce projet, en particulier les travaux de Lee, Ng, Leung et Chan (2009) sur la triade corps-âme-esprit et la guérison dans le travail social clinique. Des recherches connexes de travailleurs sociaux ont montré que les processus de guérison et de croissance à l'issue de l'oppression internalisée et externe supposent le développement de valeurs personnelles qui correspondent à celles des droits de la personne et sont fondées sur des connaissances profondes acquises par l'expérience vécue, au-delà des valeurs acquises par un processus de connaissance intellectuelle (Lwanga, 2016). Les publications de Hick et Stokes (2018) figurent parmi les plus récentes dans ce domaine. Enfin, ce projet s'appuie sur les recherches en santé publique d'Elias et Paradies (2016) en Australie. Ces derniers ont estimé à 37,9 milliards de dollars par an (de 2001 à 2011) les répercussions en santé mentale associées à la discrimination raciale (dépression, anxiété et trouble de stress post-traumatique [TSPT]) dans l'économie australienne.

MÉTHODOLOGIE

Dans le cadre de ce projet, nous avons défini la discrimination comme un seul événement de traitement inéquitable et injuste fondé sur les différences perçues liées à la « race », au genre et à la religion, et l'oppression comme la situation dans laquelle une personne fait l'objet de traitements et de contrôles inéquitables et injustes soutenus. L'oppression fait intervenir l'abus de pouvoir et les mauvais traitements dans les relations humaines.

Deux niveaux d'entrevues de groupe ont été retenus : a) les personnes s'identifiant comme dirigeants communautaires (qui tâchaient d'utiliser les relations humaines pour renforcer le pouvoir des autres ou exerçaient une influence positive) et b) les participants individuels qui souhaitaient obtenir une orientation sur la manière de surmonter la discrimination ou l'oppression.

Conçues comme un projet de recherche-action participative (RAP), les entrevues de groupe prenaient la forme d'ateliers d'une journée comportant les mesures éducatives et les activités d'autoréflexion critique suivantes (voir les figures 1 à 4 qui présentent la représentation visuelle des concepts et des activités clés de l'atelier) :

a. compléter les formulaires de consentement à la recherche et relatifs à la confidentialité;

b. la présentation des droits de la personne et les motifs de distinction illicite tels qu'énoncés par les Nations Unies axés sur les trois paramètres, leur intersectionnalité et les différents degrés ainsi que les différentes formes d'oppression (voir les figures 1 à 3);

c. deux exercices de pratique et de théories critiques anti-oppressives. Le premier permet de réfléchir sur une expérience d'oppression vécue; dans le second, les participants constituaient la source de l'oppression, un exercice qui permet de favoriser l'autoréflexion critique, la réflexivité et la pratique soutenue de pleine conscience (voir la figure 4);

d. la présentation de lignes directrices sur la manière de raconter un récit anonyme, et l'importance de la confidentialité dans le travail de perfectionnement personnel et communautaire;

FIGURE 1 : INTERSECTIONNALITÉ DE L'OPPRESSION (ADAPTÉE À PARTIR DE MULLALY ET WEST, 2018)

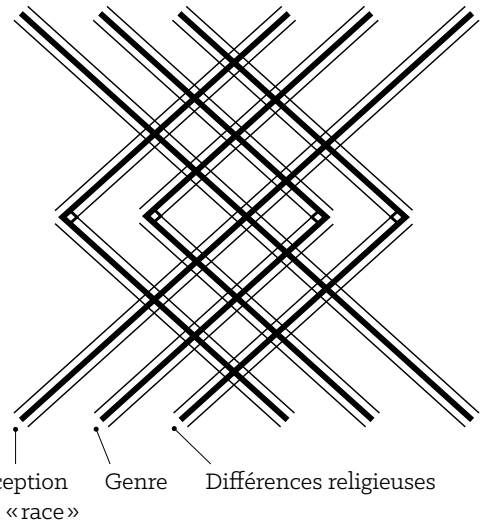
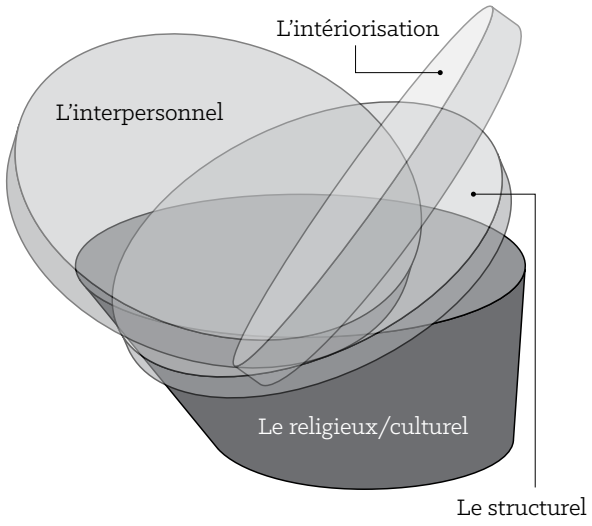


FIGURE 2 : NIVEAUX D'INTERSECTION DE L'OPPRESSION ET DU PRIVILÈGE (ADAPTÉE À PARTIR DE MULLALY ET WEST, 2018)



e. les entrevues de groupe, de six à huit participants, animées par les adjoints à la recherche et les preneurs de notes;

f. une séance plénière de discussion sur les répercussions en matière de santé et les répercussions sociales et économiques de l'oppression et les stratégies efficaces pour surmonter l'oppression.

Les participants ont présenté en détails un exemple d'expérience d'oppression vécue. La principale question de recherche et les questions de suivi étaient les suivantes :

Veuillez fournir des exemples d'oppression vécus, fondés sur des différences de « race », de genre ou de religion au sein de votre famille ou de votre communauté, ou de la société canadienne dans son ensemble.

- Quelles sont les répercussions humaines, sociales et économiques de l'oppression pour la personne, la famille et la société canadienne dans son ensemble?
- Quelles stratégies avez-vous employées pour surmonter l'oppression?
- En quoi le statut de la ou des personnes concernées (immigrant, réfugié, Canadien naturalisé, Canadien de première, voire de plusieurs générations, etc.) a-t-il joué un rôle dans l'expérience d'oppression?

RÉSULTATS

Il n'y avait aucune différence manifeste entre les expériences vécues d'oppression par les participants qui s'auto-identifiaient comme immigrants récents et ceux qui vivaient au Canada depuis des générations. La présentation d'expériences d'oppression vécues a permis de révéler :

- les distinctions entre l'identité propre positive et négative; et l'identité propre et la façon dont les autres, ainsi que les politiques et institutions gouvernementales canadiennes, identifient les personnes d'ascendance africaine;
- un lien entre l'immigration, l'adoption d'une nouvelle identité, ainsi que la discrimination et l'oppression;
- le fait que l'identité propre et la manière dont les autres identifient la personne peuvent avoir une incidence négative sur l'image de soi, la santé et le bien-être social et économique de la personne, ainsi que la façon dont ce processus demeure ancré au fil du temps;
- les processus tant fonctionnels que dysfonctionnels visant à surmonter l'oppression.

Les trois cas types suivants ont été sélectionnés pour représenter les données recueillies dans les trois provinces. Ils permettent de faire connaître les *relations conflictuelles au sein des familles, des communautés et des espaces publics* combinés à une résilience chancelante.

LE CAS DE MIRIAM

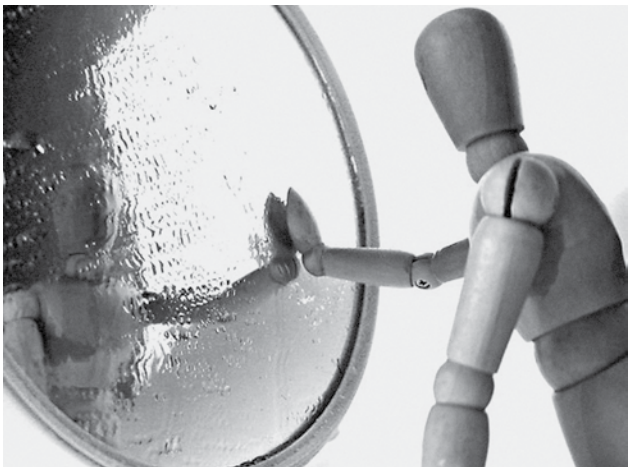
Miriam a immigré avec son mari et ses trois enfants. Lorsque son plus jeune enfant a commencé l'école, cela a permis à Miriam de disposer de plus de temps pour elle, et son rêve d'enfance de devenir enseignante a refait surface. Son mari Moses était affectueux, mais également protecteur et contrôlant.

FIGURE 3 : FORMES DIVERSIFIÉES ET DYNAMIQUES DE L'OPPRESSION (MULLALY ET WEST, 2018)

Déshumanisation de l'Autre
Domination /domination sociale
Exploitation
Marginalisation
Sentiment d'impuissance
Impérialisme culturel /universalisme
Violence psychologique et/ou physique

Il travaillait dans une autre province pendant des périodes de deux à trois semaines. Miriam estimait qu'une discussion au sujet d'études universitaires serait interprétée comme un manque de respect, en raison de leur religion-culture. Elle en a alors discuté avec une proche parente, Kate, qui s'est mise à garder ses enfants tandis que Miriam assistait à des cours. Plus tard, un autre ami de la famille a assuré la garde de ses enfants. Un soir, Miriam a appris qu'un adolescent en visite avait violé sa fille. Miriam fut choquée et bouleversée. Lorsque Moses prit connaissance de tout cela, il fut dévasté et refusa de le pardonner à Miriam. Il quitta la province, se remaria et fonda une nouvelle famille. Au moment de l'entrevue de groupe, Miriam avait cessé de fréquenter l'université, car elle était accablée par le chagrin et submergée par la culpabilité.

FIGURE 4 : ACTIVITÉS D'AUTORÉFLEXION CRITIQUE PERSONNELLE ET DE RÉFLEXIVITÉ



LE CAS D'YVONE

Yvone, une Canadienne de première génération, travaillait dans un organisme d'établissement destiné aux nouveaux arrivants, mais elle a démissionné. Elle a raconté ce qui suit : « [Traduction] J'ai remarqué que les travailleurs maltraitaient toujours les immigrants provenant d'Afrique. Je me suis trouvée dans une situation où je défendais les intérêts des femmes et des enfants… J'étais rendue au point où les travailleurs disaient que j'étais une défenseure. Je ne le prenais pas comme une insulte… J'étais toujours stressée pendant et après le travail, même si je n'étais pas celle qui subissait directement les mauvais traitements. La situation a également eu une incidence sur ma vie familiale. Le travailleur social semblait incapable de remédier aux comportements oppressifs du personnel, et je ne pouvais plus le supporter. »

LE CAS D'ESMOND

Desmond a immigré à titre de travailleur qualifié et a immédiatement commencé à travailler dans un organisme de la fonction publique. Il travaillait aux côtés d'autres membres de groupes visés par l'équité en matière d'emploi, mais était

TABLEAU 1 : NOMBRE DE DIRIGEANTS COMMUNAUTAIRES ET DE PARTICIPANTS INDIVIDUELS AUX ENTREVUES DE GROUPE

Ville et province	Dirigeants communautaires	Adjoints à la recherche et preneurs de notes	Entrevues de groupe	Participants individuels	Adjoints à la recherche et preneurs de notes	Entrevues de groupe
Regina (Sask.)	20	6	3	28	8	4
Saskatoon (Sask.)	7	3	2	6	2	1
Prince Albert (Sask.)	–	–	–	16	2	3
Vancouver (C.-B.)	9	3	2	–	–	–
Winnipeg (Man.)	18	4	3	–	–	–
Total	**54**	**16**	**10**	**50**	**12**	**8**

TABLEAU 2 : RÉPERCUSSIONS RELATIVES À LA SANTÉ, ET RÉPERCUSSIONS SOCIALES ET ÉCONOMIQUES DE L'OPPRESSION, TELS QU'EN ONT RENDU COMPTE LES PARTICIPANTS

Répercussions relatives à la santé	Répercussions sociales	Répercussions économiques
SANTÉ PHYSIQUE • Stress épisodique et chronique dans les familles, les communautés et les emplois • Stress chronique en raison de son accumulation **SANTÉ AFFECTIVE** • Sentiment d'humiliation en raison de la violation constante des droits et de la dignité de la personne • Instabilité affective en raison de la marginalisation et de la déshumanisation **SANTÉ MENTALE** • Perte d'estime de soi combinée au manque d'assurance et à une identité propre confuse ou négative • Haine de soi • Intériorisation de l'oppression • Anxiété et dépression • Traumatisme intergénérationnel • Hospitalisation des membres de la communauté aux prises avec un TSPT	**RELATIONS DÉSHUMANISANTES** • Piètre état des relations dans les contextes où l'on fait l'expérience de la discrimination et de l'oppression • Absence de sentiment d'appartenance chez les immigrants récents et même chez les Canadiens d'ascendance africaine arrivés au pays il y a plusieurs générations **CONNEXIONS DYSFONCTIONNELLES PERSISTANTES** • Difficultés à entretenir la relation avec le conjoint ou la conjointe, les enfants, la communauté et les superviseurs • Absence de lieux de répit significatifs ou de chances de guérison **ISOLEMENT** • Évitement des interactions pour éviter les rappels épisodiques ou l'exposition récurrente de la discrimination ou de l'oppression • Incapacité à communiquer librement et avec confiance au travail, à l'école, au sein des communautés et même à la maison **AUCUNE PRÉSENCE COMMUNAUTAIRE PHYSIQUE ET AUCUN SYSTÈME DE SOUTIEN SOCIAL ADAPTÉ À LA CULTURE** • Faibles capacités d'adaptation sociale • Incapacité à accéder à des ressources et à des programmes publics • Aucun système efficace de soutien	**À L'ÉCHELLE FAMILIALE** • Deux emplois en même temps et de longues heures de travail au salaire minimum qui ne représentent pas le niveau de scolarité atteint • Familles en situation de faible revenu en raison de perte d'emplois ou de démissions **À L'ÉCHELLE COMMUNAUTAIRE** • Communautés mal financées et absence de gouvernance et de structures administratives qui soutiennent le progrès et luttent contre les obstacles systémiques • Les ressources limitées et le manque de formation sur les processus démocratiques contribuent aux relations conflictuelles et dysfonctionnelles **À L'ÉCHELLE ORGANISATIONNELLE** • Sentiment d'être moins obligé de fournir un rendement optimal en milieu de travail **À L'ÉCHELLE DE LA SOCIÉTÉ** • Un grand nombre d'immigrants d'ascendance africaine hautement qualifiés fonctionnent sous le niveau optimal au sein de la société • D'autres ne parviennent pas à s'intégrer et finissent par immigrer dans d'autres pays.

frustré par ce qu'il considérait comme un manque de communication et d'esprit d'équipe. Il n'avait pas le sentiment d'être encouragé à réussir par son gestionnaire ou ses collègues. Il a cédé : « Je suis à la recherche d'occasions pour améliorer mes compétences à l'extérieur de mon milieu de travail ».

CONCLUSION

Ces conclusions préliminaires confirment le besoin urgent de politiques et de programmes publics en reconnaissance de la vulnérabilité des personnes, des familles, ainsi que des communautés d'ascendance africaine dans les trois provinces participantes et à l'échelle du Canada (voir Nestel, 2012, entre autres). Au moment d'effectuer les entrevues de groupe, aucune des villes participantes ne disposait d'organismes pleinement fonctionnels et elles ne donnaient pas l'impression d'être des points de ralliement communautaire florissants malgré l'installation de familles prospères dès 1859 (la famille de Philip et Josephine Sullivan en est un bon exemple) à Vancouver. Les participants faisaient état d'une oppression systémique, d'un « sentiment de découragement lié à la lutte contre le racisme » et l'absence de sentiment d'appartenance. Le projet a permis de mettre en lumière les causes profondes sous-jacentes, les séquelles à long terme de l'oppression soutenue, ainsi que les problèmes connexes qui sont multiples, superposés et complexes. La Décennie internationale des personnes d'ascendance africaine devrait permettre de placer ces enjeux à l'avant-scène et de soutenir un dialogue ouvert lié à l'élaboration de stratégies concrètes en vue de renverser cette tragédie humaine et sociale.

RÉFÉRENCES

BISHOP, A. *Becoming an ally: Breaking the cycle of oppression in people*. Halifax (N.-É.), Fernwood Publishing, 2015.

ELIAS, A. et Y. PARADIES. « Estimating the mental health costs of racial discrimination », *BMC Public Health*, 16, 1205 (2016). https://DOI:10.1186/s12889-016-3868-1.

HICK, S. et J. STOKES. *Social work in Canada: An introduction*. 4e éd., Toronto (Ont.), Thompson Educational Publishing, 2018.

IGNATIEFF, M. *The rights revolution*. Toronto (Ont.), House of Anansi Press, 2007.

LEE, M. Y. et coll. *Integrative body-mind-spirit social work*. Oxford, Oxford University Press, 2009.

LWANGA, C. S. K. *A critical case study on the meaning and role of "race" in human rights work*. (rapport de recherche dans le cadre de la maîtrise en travail social, non publié). Université de Regina, Regina (Sask.), 2004. https://ourspace.uregina.ca/handle/10294/8459 .

LWANGA, C. S. K. *Social workers' conceptualizations of spirituality as lived experience in professional practice* (thèse de doctorat non publiée). Université du Manitoba, Winnipeg (Man.), 2016. https://mspace.lib.umanitoba.ca/handle/1993/31863>.

MULLALY, R. et J. WEST. *Challenging oppression and confronting privilege: A critical approach to anti-oppressive and anti-privilege theory and practice*. 3e éd., Don Mills (Ont.), Oxford University Press, 2018.

NESTEL, S. *Colour coded health care: The impact of race and racism on Canadians' health*. Toronto (Ont.), Wellesley Institute, 2012.

UNESCO. *Déclaration sur la race et les préjugés*. 1978. http://portal.unesco.org/fr/ev.php-URL_ID=13161&URL_DO=DO_PRINTPAGE&URL_SECTION=201.html .